

Normands, les Basques, traversèrent l'Atlantique. Alors commença la grande lutte des peuples dans le travail des découvertes ; ces intrépides enfants de la mer en furent les premiers combattants, et chacun d'eux eut son lambeau de gloire.

Pour les hommes d'outre-mer, la nouveauté des choses, la surprise de l'inconnu, l'étrangeté des lieux et surtout l'incomparable beauté de tout ce qu'ils voyaient, avaient un sens mystérieux, insaisissable. Leur intelligence s'arrêtait en face de l'ignorance qui avait tenu cachés, pendant des milliers d'ans, les domaines de l'Amérique aux autres habitants du globe. A cela venaient s'ajouter des faits surnaturels, inexplicables, que racontaient des personnes qui en avaient été les témoins. La superstition s'empara des idées, et la crainte parfois mais plus souvent l'imagination aidant, les marins peuplèrent certains endroits d'esprits fantastiques et de dieux du mal, et ils établirent tout un monde invisible qui aurait, jusques-là, présidé aux destinées de ce continent.

La tradition, l'histoire, les relations de voyage nous ont transmis les contes merveilleux qui faisaient, dans ces temps, l'effroi des voyageurs. Rien de gracieux et de sombre à la fois comme ces créations fantaisistes ou exagérées de l'esprit du moyen-âge, que le peuple conserve pieusement et qui font chez nous le charme des longues veillées d'hiver.

De nos jours, beaucoup de personnes, se renfermant dans un scepticisme ignorant et se retranchant derrière leur prétendu savoir de la réalité, appellent superstition tout ce qui touche à l'ordre surnaturel. Sans s'en apercevoir, elles nient les traditions de toute l'humanité, elles mettent de côté l'expérience des siècles et ridicu-